

En ballade.

C'est le type de voyage auquel convie la musique de Thierry Maillard. Il s'agit moins d'aller au bout du monde que d'explorer les mystères de la chambre d'à côté. Avec lui, c'est un peu comme trouver la lune au coin de la rue. Il faut juste accepter de soulever le voile sur des objets qu'on ne regardait plus. C'est exactement comme cela qu'il aborde en solitaire une série de compositions gravées dans le marbre par Miles Davis. Ivoire et ébène, le noir et blanc du clavier en livre une authentique vision « au trait », comme disent les graphistes, avec un effet paradoxal, surlignant leur classicisme pour modifier radicalement le pouvoir évocateur des versions « d'époque ».

Ballade aussi que l'équipée avec Jérôme Regard et Laurent Robin. On croit avoir affaire à un triangle et tout se passe en rondeurs, en sinuosités, en rebonds. La musique y serpente, batifole comme un ruisseau dans un pré au soleil. Coule là le bonheur des choses simples et le plaisir de sentir la sève de mélodies qui dansent. Derrière le miroir ? Plutôt le plaisir insolite de sa traversée...

Alex Dutilh